

# LES GENÈSES D'UN CORPS MASQUÉ. "L'ENFANT DE SABLE", TAHAR BEN JELLOUN

Verónica V. Parada

## RÉSUMÉ

Le roman raconte l'histoire de la huitième fille d'un couple musulman, condamnée par la décision paternelle et la complicité maternelle à mener la vie d'un garçon, répondant, parmi d'autres causes à rétablir le prestige social perdu à cause de la naissance de sept filles, de manière que la décision prise par le père tout – puissant représenterait la première genèse véhiculée au moyen du corps masqué, auquel on refuse le droit d'être.

Le protagoniste, convaincu de son hégémonie par rapport à l'univers féminin pendant de longues années, commence, peu à peu à abandonner ce corps, cette carcasse vide qui n'est pas la sienne, pour s'acheminer vers la véritable reconquête de son être, voilà, donc, comment ce personnage jellounien arrive à sa seconde genèse, celle – ci ne sera possible qu'à travers l'exil de la demeure paternelle aboutissant à la réalisation d'un voyage, qui devient errance et libération.

## LES GENÈSES D'UN CORPS MASQUÉ. "L'ENFANT DE SABLE", TAHAR BEN JELLOUN

Avant même d'aborder le sujet qui retiendra notre attention dans cet exposé, il m'a semblé indispensable de s'attarder un peu sur le sens du mot masque, car la plupart des fois il renvoie à l'idée de quelque chose qui sert à cacher, à dissimuler, à ne pas faire connaître ou encore à garder ce qu'il ne convient pas que les autres apprennent. D'ailleurs, il est vrai que lorsqu'on focalise sur le mot masque, on pense de prime abord à une sorte de voile ou de fard qui couvre la tête, difficilement, on associe le masque à une couverture totale, toutefois, le verbe masquer se réfère aussi à l'idée de déguisement, ce dernier pourrait se resignifier tout en se rapportant à quelque chose qui voile l'âme, dans ce cas on parlerait d'un masque plutôt immatériel ou invisible aux yeux, donc, si on tient compte de cet argument, il se peut qu'on puisse en porter un sans rien porter sur soi, sans que ce fard

---

perde, pourtant tout son poids. On serait, par conséquent en présence d'un masque qui atteindrait le tout, corps et âme, le dehors et le dedans, masque qui servirait à jouir d'un bénéfice, masque qui réussirait à se coller à la peau et à la mouler, à tel point qu'on aurait du mal à distinguer le véritable corps de celui qui le couvre.

C'est sur les soubassements de cette fausse apparence, matérielle et spirituelle, que j'ai décidé de travailler, à partir du roman de Ben Jelloun, "*L'enfant de sable*".

À mode d'introduction, il faut savoir qu'on raconte l'histoire d'Ahmed, plus tard appelé Zahra, enfant malheureux, faux - fils d'un père encore plus malheureux, puisque progéniteur de sept filles, mari infortuné d'une femme dont le ventre ne féconde que des femelles, donc, devant la nouvelle grossesse de son épouse, il prend la décision que l'enfant à naître sera un garçon, même si la nature en dit autrement. Tout cela à partir d'un pacte de silence scellé avec sa femme et la vieille sage - femme.

J'essaierai, en conséquence, d'analyser d'une part, les raisons du masque relevant du comportement social des différents personnages, raisons qui sont à l'origine de la première genèse du corps masqué du nouveau - né et leurs répercussions sur les membres du clan familial et de l'autre comment la victime de ce corps déguisé n'émerge de sa carapace que pour se rencontrer avec elle - même et se reconnaître.

Au fur et à mesure que l'histoire avance, on deviendra des témoins de la révolte de ce corps qui avait été condamné, même avant sa venue au monde, révolte qui le guidera, d'ailleurs, vers la libération, c'est à ce moment - là qu'il y aura lieu une seconde genèse, celle - ci voulue et choisie et qui lui accorde finalement le droit de pouvoir être, droit qui lui avait été refusé pendant 25 ans.

Dans le but de défaire les fils qui tissent la trame d'une pareille situation, il est nécessaire de trouver les causes primitives de la décision paternelle ainsi que la dimension sociale atteinte par ce fait, donc, pour y parvenir correctement, il faut se placer à l'intérieur de la société musulmane où il y a des préceptes assez ancrés dans la tradition d'un monde qui évolue principalement sous l'égide du pouvoir patriarcal. De manière que cela concerne directement le prestige social d'un chef de famille, où le plus important est, sans doute, après s'être marié, le statut acquis à partir de la naissance d'un enfant mâle au sein de la famille.

En outre, il est indispensable de rappeler qu'on parle plusieurs fois de mâle, plutôt que de fils, ce qui soulignerait le caractère sexuel du choix linguistique. Alors, devant le malaise que la naissance de sept filles a entraîné dans la structure psychologique de ce père frustré, malheur auquel il faut d'ailleurs, ajouter les moqueries de ses deux frères, qui le croient

incapable d'engendrer un petit, donc, ces blagues liées à la honte de vivre parmi des femmes, et en plus, alliées au sentiment de voir son prestige s'évanouir dans sa communauté, tout cela conduit cet homme à plonger dans une situation limite, qui devient le déclencheur d'un engrenage machiavélique.

Situation qui trouve son issue dans une décision aussi délirante qu'extrême, dissimuler le sexe du bébé, sous l'apparence d'un corps qui n'est pas le sien.

Or, ce masque qui couvrira une grande partie de la vie de la dernière petite est fabriqué dans la pensée malade du père, qui transfère ce délire dans la réalité quotidienne, car dans le domaine de la psychiatrie, le délirant est celui qui n'est pas confus et conserve ses repères dans le monde extérieur, il sera hypnotisé par son fantasme, jusqu'au point où il croit caresser les testicules du bébé, en même temps qu'il conseille à sa femme, qui se trouve dans le désarroi le plus absolu, de ne pas pleurer car elle avait vraiment accouché d'un garçon:

Sa femme s'était voilé le visage pour pleurer. Il tenait le bébé dans son bras gauche et de sa main droite il tira violemment sur le voile et dit à sa femme: "Pourquoi ces larmes ? J'espère que tu pleures de joie ! Regarde, regarde bien, c'est un garçon ! Plus besoin de te cacher le visage. Tu dois être fière... Tu viens après quinze ans de mariage de me donner un enfant, c'est un garçon, c'est mon premier enfant, regarde comme il est beau, touche ses petits testicules, touche son pénis, c'est déjà un homme!". (E.S.:26, 27).

À travers ce commentaire, il se dégage qu'il refoule la paternité des bébés précédents et il est clairement établi qu'il se reconnaît père pour la première fois.

Par ailleurs, il est intéressant de remarquer la double fonction qu'on pourrait attribuer à ces apparences, la première reposerait sur une illusion, cette dernière est un concept psychologique qui renvoie à la perception altérée de la réalité, car elle viendrait combler le déséquilibre psychologique, qui lui permet de conjurer, sur un plan mi-imaginaire, mi-réel, la fatalité qui pèse sur le corps de sa femme et sur sa propre virilité:

Notre malchance, pour ne pas dire notre malheur, ne dépend pas de nous. Tu es une femme de bien, épouse soumise, obéissante, mais, au bout de ta septième fille, j'ai compris que tu portes en toi une infirmité ; ton ventre ne peut concevoir d'enfant mâle ; il est fait de telle sorte qu'il donnera -- à perpétuité -- des femelles. Tu n'y peux rien. ça doit être une malformation, un manque d'hospitalité qui se manifeste naturellement

---

et à ton insu à chaque fois que la graine que tu portes en toi risque de donner un garçon. Je ne peux pas t'en vouloir. (E.S.:22).

La deuxième fonction, représenterait celle de constituer une sorte de carapace, de barrière qui servirait d'un côté à récupérer la reconnaissance sociale, et de l'autre contribuerait à l'abriter comme dans une sorte de cocon, mascarade prête à sauvegarder la position de quelqu'un qui va être enfin reconnu en tant que progéniteur d'un enfant mâle, ce qui l'emmène à s'exclamer:

Mon honneur sera enfin réhabilité, ma fierté affichée ; et le rouge inondera mon visage. (E.S.:22).

D'autre part, ce masque a été fabriqué comptant sur la complicité de la mère, car l'image sociale de celle – ci est subordonnée à l'identité sexuelle d'Ahmed, de sorte que le statut de reconnaissance qu'elle acquiert à la naissance du faux – fils est puisé même dans le corps masqué de l'homme – femme, d'où il découle que tant qu'elle vivra, elle sera obligée de garder le secret, puisque si les gens apprenaient le mensonge, son prestige en tant que mère ayant accouché d'un mâle ainsi que celui du mari tomberaient du piédestal, où ils avaient réussi à s'installer.

Le mari, conscient du poids de son élucubration, le lui fait savoir lorsqu'il lui dit:

Tu seras le puits et la tombe de ce secret. Ton bonheur et même ta vie en dépendront. (E.S.:23)

Ce déguisement, ourdi par le père, renvoie à l'idée de toute – puissance dont il fait preuve, tout en décidant du sort de son enfant. Marta Segarra, dans son livre "*Leur pesant de poudre*", analyse cet aspect en termes de:

Dieu tout puissant, de Créateur qui décide non seulement de la vie de ses enfants mais aussi de leurs pensées et de leurs croyances.(L.P.P.:94).

À cause des soins paternels, ce masque envahit peu à peu le corps entier, jusqu'à ce que la petite soit presque complètement engloutie, il est possible de suivre la transformation corporelle, on aurait le droit même de parler d'une sorte de travestisme:

On coupa les cheveux d'Ahmed, on lui maquilla les yeux avec du khol (E.S.:31)

En outre, au fur et à mesure que le temps passe, le père doit régler le mécanisme pour continuer le jeu des apparences, pour y aboutir, il lui faut s'engager de plus en plus sérieusement, surtout par rapport à la cérémonie de la circoncision masculine, obligatoire pour les musulmans, parce que c'est un rite qui assure le passage à l'âge d'homme de l'enfant – fille. Poussé par son délire et dans un élan d'effacer des doutes concernant sa masculinité et celle du petit, il coupe son doigt, de sorte que du sang coule, vraiment, entre les cuisses de l'enfant.

Malgré quelques soupçons et des bruits qui courent dans les ruelles circulaires du village, il parvient à faire croire, telle une hallucination collective, à une réelle épreuve religieuse.

Mais ce petit corps, si caché et méprisé, auquel on avait interdit le droit de s'exprimer librement, commence à se manifester car le sexe se réveille en douceur, sachant de quelque sorte, qu'il n'était pas comme on lui exigeait d'être, dès son plus tendre âge, quand il accompagnait sa mère et d'autres femmes au hamman, cet enfant éprouvait le besoin de se reconnaître par les sens, surtout par le toucher et le regard:

Je me cachais le soir pour regarder dans un petit miroir de poche mon bas ventre: il n'y avait rien de décadent, une peau blanche et limpide, douce au toucher, sans plis, sans rides" (E.S:36).

Lorsque l'enfant grandit, il apparaît plus souvent sur scène, un objet avec lequel il entretenait déjà un rapport assez étroit et avec lequel il établit une sorte de dépendance psychologique, en plus de visuelle, le miroir, celui - ci lui renvoie une image double, une image corporelle, autre que la véritable, une image où selon le mandat paternel, il s'accommodera peu à peu, juste à l'adopter, mais ce même miroir lui montre, de manière brouillée quelqu'un d'autre. En conséquence, le miroir peut être considéré comme une sorte de prolongement de lui – même, c'est par le miroir qu'il se reconnaît différent de son père et c'est par l'image qu'il reçoit qu'il s'interroge sur sa propre identité. À partir de ce miroir, Ahmed a le sentiment d'habiter dans un corps qu'il habite comme une demeure absente, se rendant compte qu'il emprunte une image qu'on lui avait imposée.

Mais conscient de cette réalité fardée, il trouve une situation de pouvoir, suprématie qui lui manquerait dans le cas où son père n'aurait pas détourné le destin.

Convaincu de ses privilèges sociaux, surtout après la mort du père, il en jouira, devenant quelqu'un de très autoritaire tout en renforçant le jeu du cache – cache, voilà pourquoi, il décide de laisser pousser la moustache, de s'habiller avec un costume et une cravate et finalement, en tant qu'homme

---

d'honneur, il prend la décision de se marier à une cousine épileptique, rapport dans lequel il continue de voir l'infériorité de la condition féminine:

Aujourd' hui, j' aime penser à celle qui deviendra ma femme. Je ne parle pas encore du désir, je parle de la servitude.(E.S.:58).

ou encore:

C'est vrai dans cette famille, les femmes s'enroulent dans un linceul de silence..., elles obéissent..., mes soeurs obéissent ; toi, tu te tais et moi j'ordonne! (E.S.:53).

Ce pouvoir de hégémonie à l'égard des femmes du clan rend Ahmed un être violent, il reprend davantage l' attitude paternelle, Tahar Ben Jelloun donne une explication à ce comportement dans un entretien, il nous fait savoir que:

Il se conduit effectivement comme se conduisent les hommes, en étant violent avec ses soeurs, sa mère, en étant antipathique.C' est à dire qu' il joue le rôle de l'homme, cela ne veut pas dire qu' il approuve. Il fait aussi cela pour ressentir en lui – même, dans son corps et dans sa vie, les souffrances des femmes.

Pourtant ce qui est étonnant, malgré la reconnaissance de la condition d'infériorité à laquelle la femme est soumise au sein de la communauté, c'est le maintien de cette apparence, dont le but est de respecter la comédie sociale, où l'acteur principal est un homme masqué, qui tente de se faire reconnaître à travers l'exercice d'un pouvoir dictatorial, puisque, le social métaphorise le corps et le corps métaphorise le social.

Or, au delà de sa situation privilégiée, il s'avère normal que la maturité sexuelle réalise son travail et commence à se manifester, c'est, donc, à ce moment – là que ce corps interdit, fragilisé et souffrant, souhaite s'exprimer, mais les efforts du côté maternel tentent, coûte que coûte, de dissimuler ce penchant naturel:

En revanche elle s' inquiétait pour ma poitrine qu'elle pensait avec du lin blanc ; elle serrait très fort les bandes de tissu fin...il fallait absolument empêcher l'apparition des seins (E.S:36).

Cela renforce l'idée que tant que le masque ne tombe pas, l'honneur de la mère est sauvé.

L'enfance vécue, dès que les premiers signes de sexualité sont évidents, on arrive à l'adolescence, selon les psychiatres, cet âge, situé entre les 13 – 18 ans, pour d'autres il peut aller jusqu'à 20 ans, est considéré comme une étape difficile où des crises surgissent, ce symptôme connu sous l'appellation courante de crise de l'adolescence, serait le témoignage, l'expression extériorisée d'un passage laborieux, conflictualisé de l'enfance à l'âge adulte, ce mouvement psychologique basé sur des acceptations de soi – même et des refus, nommé mouvement d'avancées et de reculs, caractéristiques de l'adolescence, et qui a besoin d'être toléré, contenu par l'adulte référent, risque d'être stoppé ou dérégulé par des attitudes inadéquates de l'environnement, telles que les attitudes du père, lui ayant imposé de ne pas être, et de l'autre côté l'état de négation perpétuel de la mère, niant les signes corporels extérieurs de sa fille, notamment l'apparition des seins.

Adolescent, Ahmed porte sur lui l'image la plus crédible, le masque le plus fin, pourtant, il sent déjà le poids de cette imperceptible couverture qui lui exige, même d'en rythmer la voix, le timbre et le chant.

Malgré la mascarade, la nature poursuit son travail en silence, de manière que:

Le sang un matin a taché ses draps (E.S.:46). Ce sang féminin, lui rappelle l'erreur, le souvenir d'une vie que je n'avais pas et qui aurait pu être la mienne (E.S.:46).

Quoi qu'il fasse des efforts, les signes naturels de sa féminité refoulée ne se font pas attendre, de façon qu'il ne se rase pas tous les jours et il lui arrive d'avoir l'impression que ses seins poussent dans son intérieur.

De tout cela, il se dégage que cet adolescent est constamment tiraillé entre l'image sociale et le penchant naturel de sa sexualité, le résultat est un Ahmed dédoublé, qui fuit les autres, qui préfère la solitude et le manque de lumière. De cette sorte d'aliénation où il a plongé, il choisira, après le décès du père, l'isolement et l'écriture avec un correspondant anonyme, lui – même et l'autre, en même temps.

Cet échange, qui a lieu dans la solitude de sa chambre, pourrait être considéré comme nécessaire à sa santé mentale, pour échapper à la folie à laquelle il a été exposé et dont il s'était approprié. En plus, à travers l'écriture et le désir de fuite, il exorciserait les démons qui habitent à l'intérieur de cette demeure, son corps, dans lequel, il lui arrive de ne plus se reconnaître.

Du moment où il commence à entretenir un rapport étroit avec l'autre, une nouvelle genèse prend place et il en est conscient car il s'exclame:

Je suis en pleine mutation... (E.S.:99)

---

Toutefois, il s'impose l'auto – exil de sa famille, il décide, donc, de faire un voyage, départ qu'on pourrait même comprendre comme une sorte d'initiation dans le chemin qui le conduirait à la rencontre de sa véritable image.

Finalement, c'est ici que le lecteur devient le témoin de la décision inébranlable de cette jeune, partir ailleurs puisqu'elle est sûre que c'est en quittant la maison paternelle qu'elle pourra enfin retrouver la promesse d'une renaissance, où elle ne se découvrira plus une âme d'étranger dans l'enceinte de son corps. Elle laisse les traces écrites de cette métamorphose:

Je me suis exclu moi – même de ma famille, de la société et de ce corps que j'ai longtemps habité (E.S.:99)

J'apprends à me regarder dans le miroir. J'apprends à voir mon corps, habillé d'abord, nu ensuite. Je suis un peu maigre. Mes seins sont tellement petits... Seules mes fesses ont quelque chose de féminin...

J'ai décidé de m'épiler les jambes et de trouver les mots de retour. J'ai presque acquis le rythme et l'allure de ce retour. (E.S.:98). Glisser entièrement en soi, à l'intérieur de cette carcasse...(E.S.: 100).

Pour conclure, il me reste à dire que lorsqu'elle décide enfin de partir, elle commence un voyage qui devient aussi erratique qu'initiatique car c'est l'abandon du masque, l'abandon des croyances erronées où sa vie était enracinée, l'abandon d'un mandat social qui avait scellé le destin d'une famille entière. Voilà donc,

pourquoi, j'ai choisi le terme seconde genèse, celle – ci se rapporte à une série de faits et de causes s'enchaînant les uns aux autres et aboutissant à un résultat, par conséquent, ce n'est pas seulement un nouveau corps qui émerge de dessous la terre, c'est toute une vie fondée sur de faux concepts qui s'écroule, dont la virilité qui s'affaiblit à mesure qu'elle apprend peu à peu la coquetterie féminine, qui aide d'ailleurs à construire sa dimension identitaire, où il ne faut pas oublier le rôle capital des sensations érotiques, qui contribuent à restaurer l'identité de ce corps fardé à travers le réveil des sens et le plaisir charnel.

Mais, chers auditeurs / lecteurs, avant de vous quitter, je vous suggère de laisser Zahra, nous avouer sa décision et l'apprentissage qu'elle devra en faire, car elle sait mieux que personne nous la transmettre:

J'ai enlevé les bandages autour de ma poitrine, j'ai caressé mon bas – ventre. Je n'ai pas eu de plaisir ou, peut – être, j'ai eu des



sensations violentes, comme des décharges électriques. J'ai su que le retour à soi allait prendre du temps, qu'il fallait rééduquer les émotions et répudier les habitudes. Ma retraite n'a pas suffi ; c'est pour cela que j'ai décidé de confronter ce corps à l'aventure, sur les routes, dans d'autres villes, dans d'autres lieux.(E.S.:112)

Je me suis exclu moi – même de ma famille, de la société et de ce corps que j'ai longtemps habité (E.S.:99)

J'apprends à me regarder dans le miroir. J'apprends à voir mon corps, habillé d'abord, nu ensuite. Je suis un peu maigre. Mes seins sont tellement petits... Seules mes fesses ont quelque chose de féminin...

J'ai décidé de m'épiler les jambes et de trouver les mots de retour. J'ai presque acquis le rythme et l'allure de ce retour. (E.S.:98). Glisser entièrement en soi, à l'intérieur de cette carcasse...(E.S.: 100).

Pour conclure, il me reste à dire que lorsqu'elle décide enfin de partir, elle commence un voyage qui devient aussi erratique qu'initiatique car c'est l'abandon du masque, l'abandon des croyances erronées où sa vie était enracinée, l'abandon d'un mandat social qui avait scellé le destin d'une famille entière. Voilà donc,

pourquoi, j'ai choisi le terme seconde genèse, celle – ci se rapporte à une série de faits et de causes s'enchaînant les uns aux autres et aboutissant à un résultat, par conséquent, ce n'est pas seulement un nouveau corps qui émerge de dessous la terre, c'est toute une vie fondée sur de faux concepts qui s'écroule, dont la virilité qui s'affaiblit à mesure qu'elle apprend peu à peu la coquetterie féminine, qui aide d'ailleurs à construire sa dimension identitaire, où il ne faut pas oublier le rôle capital des sensations érotiques, qui contribuent à restaurer l'identité de ce corps fardé à travers le réveil des sens et le plaisir charnel.

Mais, chers auditeurs / lecteurs, avant de vous quitter, je vous suggère de laisser Zahra, nous avouer sa décision et l'apprentissage qu'elle devra en faire, car elle sait mieux que personne nous la transmettre:

J'ai enlevé les bandages autour de ma poitrine, j'ai caressé mon bas – ventre. Je n'ai pas eu de plaisir ou, peut – être, j'ai eu des sensations violentes, comme des décharges électriques. J'ai su que le retour à soi allait prendre du temps, qu'il fallait rééduquer les émotions et répudier les habitudes. Ma retraite n'a pas suffi ; c'est pour cela que j'ai décidé de confronter ce corps à l'aventure, sur les routes, dans d'autres villes, dans d'autres lieux.(E.S.:112)

## Sources bibliographiques

BEN JELLOUN, Tahar

*L'enfant de sable*, Paris, Éditions du Seuil, 1985.

DUBOIS, Jean

*Larousse de la langue Française, Lexis*, Paris, Larousse, 1979.

MITTERAND, Henri

*Dictionnaire des grandes oeuvres de la Littérature Française*, Paris,  
Les usuels de Robert, 1997.

SEGARRA, Marta

*Leur pesant de poudre*, Paris, Lharmattan, 1997.

## Sources électroniques

[www.erudit.org/revue/tce/2003/v/n7/008548ar.pdf](http://www.erudit.org/revue/tce/2003/v/n7/008548ar.pdf)

[www.univ-rouen.fr/servlet/com.univ.utils.lecture](http://www.univ-rouen.fr/servlet/com.univ.utils.lecture)

[www.cm.refer.org/motspluriel/MP1099ahe.html](http://www.cm.refer.org/motspluriel/MP1099ahe.html)